

ADRAR

Célébration de Achoura
à Tamentit

Si à Alger, Oran ou Constantine, la fête de l'Achoura est célébrée par la préparation de plats traditionnels tels que la rechta, le roggagou ou la chakhchoukha, il en est tout autrement à Adrar où les préparatifs commencent tôt, soit une bonne semaine avant.

Traditionnellement, la population fête cet événement dans la commune de Tamentit située à 12 km du chef-lieu.

Tamentit est dissimulée derrière une vaste palmeraie que traversent des foggara. La population locale s'affaire sans relâche au nettoyage de la cité où les sacs de semoule et de farine sont affrétés. Les femmes les réceptionnent et sans répit et dans une ambiance colorée et fraternelle, roulent ce fameux couscous, très apprécié dans la région et par les visiteurs occasionnels.

Les hommes s'activent et préparent leur tenue de parade et la poudre fera parler leurs fusils.

Dès la veille, dans les mosquées, les versets du Coran sont psalmodiés du crépuscule au lever du soleil où une grande "fatha" regroupe l'ensemble des fidèles afin d'invoquer le pardon et la bénédiction divine.

Sitôt ce rituel achevé, les gens déambulent dans les ruelles devenues trop étroites pour contenir cette grappe humaine.

Des troupes folkloriques constituent l'attraction principale de cette journée.

Sous un rythme enivrant et effréné qui vous fait chavirer, des chants sont fredonnés en éloge à Dieu et à son



Prophète (QSSSL). Dans des gestes immarcescibles, arborant de belles gandouras d'un blanc immaculé, des hommes dansent, armés de fusils. Leur danse dure et soulève l'engouement de la foule, puis, soudain, dans un éclair étourdissant, la poudre tonne dans un immense tas de poussière, sous les applaudissements nourris de spectateurs abasourdis.

Cette joie et cet enthousiasme qui se lisent sur les visages rassurent et dans un élan de solidarité générale, chacun est heureux, oubliant pour un instant, les soucis et les tracasseries de la vie quotidienne pour se laisser bercer et emporter par ce rythme qui déferle inlassablement.

Une pause est marquée à 13 heures pour aller déguster et savourer dans ces plats en bois remplis de couscous et faire ripaille : un vrai délire pour le palais.

Assis à même le sol, formant des groupes de 8 ou 10 personnes, les convives s'installent. Dans un ordre

immuable, lait, dattes, melouf (brochettes) défilent. Puis arrive le couscous orné de viande et de légumes recouvert d'un plat métallique.

Sitôt le couvercle soulevé, quel'un se saisit de la viande et commence une répartition équitable par petites boulettes que des mains habiles s'empressent de faire disparaître au fond du gosier.

Salade, fruits et limonade clôturent ce repas.

Puis vint le moment tant attendu, celui de siroter les 3 verres de thé fort qui vous râpent la langue.

Le spectacle reprend l'après-midi et les gros tam-tam "galal" se font entendre au loin rameutant une foule ravie.

Cette manifestation religieuse et culturelle nous change de l'ordinaire.

La fête se prolonge tard dans la soirée par des parades de danse où les hommes se livrent un combat en croisant le fer (épées de fabrication artisanale), parfois des gourdins les remplacent sous le rythme saccadé des "bendir" et des "aghla".

Cette danse appelée "sara" attire de nombreux curieux et habitués qui bravent le froid et chacun se réchauffe comme il peut et n'ose quitter cette place où se déroule ce somptueux spectacle. Des paroles à l'intention de notre prophète sont omniprésentes.

Des assiettes pleines de fèves et de pois chiche bouillis et saupoudrés de smen et de sel sont gracieusement distribués. C'est le "bienno", un véritable délice pour les narines et le palais.

Dans une localité un peu éloignée appelée "Zaghoul" c'est le spectacle de Yechou qui prédomine où l'accoutrement qui sort de l'ordinaire que des mains expertes ont bien maillé, constitue la véritable attraction. Encore une fois, le disque solaire délivre toute sa splendeur et

finit par se consommer à l'horizon pour réapparaître le lendemain avec une lueur d'espoir pour le développement de cette région car l'espoir est une belle chose et les belles choses sont éternelles.

El-Hachemi

MASCARA FERMETURE DE GARDERIES D'ENFANTS Elles n'étaient pas en conformité avec la loi

Nous apprenons de source bien informée que les services de police ont effectué en collaboration avec ceux de la DAS des enquêtes sur le fonctionnement des garderies d'enfants au niveau de la wilaya de Mascara et des arrêtés de fermeture ont déjà été signifiés à la quasi-totalité de celles-ci. En effet, l'on apprend que sur les 25 garderies existantes, seules quatre d'entre elles actaient légalement. Celles-ci sont-elles devenues des sources lucratives quitte à recevoir des enfants dans n'importe quelles conditions et en dépit de la loi ? L'opération d'assainissement engagée mettra certes un terme à cette pagaille mais pendant combien de temps a-t-on laissé faire ?

Aux dernières nouvelles, ce n'est que face aux menaces de fermeture que les propriétaires de ces garderies ou maisons aménagées pour la circonstance s'empressent de déposer des dossiers pour se conformer à la loi.

M. Meddeber

NOUVELLES DE TLEMCCEN

CHETOUANE De nouveaux projets en perspective

Pour faire face à la dégradation de l'environnement et améliorer le cadre de vie du citoyen, l'APC de Chetouane a inscrit diverses opérations pour répondre aux besoins de la population qui attend beaucoup du plan de croissance économique.

Sous la houlette du chef de l'exécutif, à l'instar d'autres daïras, Chetouane a en effet ouvert beaucoup de chantiers. Des projets à caractère social ont été lancés, les deux boulevards principaux ont été concernés par une opération de bitumage ainsi que le chemin vicinal. Le coût de cette opération a nécessité une enveloppe de 5 milliards de centimes.

Par ailleurs, une autre tranche de 5 milliards de centimes a été consacrée à l'éclairage public des grands axes, l'entrée du chef-lieu, le grand boulevard et les placettes. La réfection des trottoirs est comprise dans ce chapitre.

En matière d'AEP, tout le réseau d'alimentation en eau potable à Ain-El-Hout a été refait. Dans l'ex-village colonial de Saf-Saf, les mêmes travaux sont en cours de réalisation : réfection du réseau routier, réalisation d'une antenne administrative et d'un centre sanitaire. Cette opération est d'un coût global de 5 milliards de centimes imputés sur le budget communal.

A signaler que le problème majeur et sensible dont souffre la daïra de Chetouane est celui des constructions illicites qui ne cessent d'accroître dans les quartiers de Hamri, de Hai Zitoun et de M'sala.

Selon le P/APC, M. Belarbi, l'autorité locale ne peut affronter ce problème seule, il faut que toutes les institutions publiques concernées prennent leur responsabilité.

Toutefois, Chetouane peut se targuer d'être parmi les plus propres communes de la wilaya de Tlemcen.

BENI-SNOUS Aide aux fellahs

Une opération de distribution de plantes d'oliviers a été lancée au cours de la semaine écoulée au profit des fellahs de la daïra de Béni-Snous. Inscrites dans le cadre de promouvoir l'agriculture, 50 ha de terres agricoles ont bénéficié de cette contribution, initiée conjointement par la Conservation des forêts et la direction de l'agriculture.

Notons que les 50 ha s'ajoutent au 100 ha dont a bénéficié la daïra de Béni-Snous l'année précédente.

Cette action a été accueillie avec une certaine satisfaction. Toutefois, les fellahs demandent une diversité dans ce programme car la région et le climat conviennent parfaitement à d'autres types d'arbres tels que l'abricotier, le pommier et l'amandier.

BENI-KHELAD Sidi-Idriss, une localité isolée

La bourgade de Sidi-Idriss, une des localités de la wilaya de Tlemcen, reste à ce jour marginalisée et oubliée. En effet, les habitants de cette bourgade vivent une multitude de problèmes et dans des conditions lamentables. Rien n'a été fait : absence totale d'infrastructures administratives, sportives, culturelles et de loisirs.

A l'instar de plusieurs régions rurales, le gaz de ville n'est pas encore arrivé, l'eau potable se fait aussi rare et les routes sont souvent impraticables. L'ampleur des décharges sauvages nous renseigne sur le laisser-aller en matière d'hygiène.

Ces citoyens réclament leur droit dans le développement car malgré l'aisance financière, clamée çà et là, ils ne voient rien venir.

Faiza B.

SIDI-BEL-ABBES

Les candidats au suicide de plus en plus jeunes

Un adolescent de 17 ans, s'est suicidé vendredi dernier dans la localité de Sidi Lahcen, à 4 km du chef-lieu de Sidi-Bel-Abbès.

Ce sont ses petits frères qui ont alerté, vers 8 heures du matin, leurs parents sur la présence d'une forme balançant à une corde.

Accourus, ces derniers n'ont pu que constater que la "forme" en question était celle du corps de leur fils qui s'était donné la mort en se pendait à une corde sur la terrasse du domicile parental.

Interrogés sur les raisons qui ont mené leur enfant à cet acte de désespoir, les parents ont expliqué qu'ils n'ont fait qu'assumer leur rôle en le sermonnant sur son comportement, chose que celui-ci n'aurait pas acceptée.

Signalons au passage qu'il y a quelques mois, un garçon de 13 ans s'est également donné la mort par strangulation dans leur maison secondaire en construction dans la localité de Tabia, Sidi-bel-Abbès.

Encore un acte que personne n'a pu s'expliquer.

A. M.